

PAUL HOUDE

avec la collaboration de Nicolas Bertrand

PAUL

DANS TOUS SES ÉTATS

CARNETS D'AMÉRIQUE

 Libre
Expression

Sommaire



Introduction	9
À la frontière Québec-États-Unis :	
Rivière-Bleue et Stanstead	17
Nouveau-Mexique :	
Albuquerque et désert d'Alamogordo	31
Californie : Los Angeles.....	41
Californie : San Francisco	65
Tennessee : Memphis et Graceland.....	81
Texas : Dallas et Waco	93
Louisiane : La Nouvelle-Orléans et Vacherie	107
Pennsylvanie : Philadelphie et Gettysburg.....	121
Washington D.C.....	137
Virginie : Jamestown et Williamsburg	147
New York : Bethel	155

À la frontière Québec-États-Unis : Rivière-Bleue et Stanstead



Nous nous apprêtions à commencer le tournage de la série lorsque la pandémie a frappé en 2020. Douanes fermées, vols annulés, il était désormais impossible de se rendre aux États-Unis. Puisqu'il fallait se réinventer, ne cessait-on de nous dire, nous avons décidé de tourner notre premier épisode, notre « *pilot* » comme on dit dans le jargon, dans quelques villes à la frontière entre le Québec et les États-Unis. À quelque chose malheur est bon : ce fut l'occasion d'explorer les liens qui unissent les Québécois aux Américains, lesquels plongent leurs racines loin dans notre passé.

Le tournage de la série s'est amorcé à la fin du mois de mai 2021, au début de cet autre étrange été, le deuxième à être marqué par des mesures sanitaires. Malheureusement, j'ai perdu le carnet dans lequel j'avais pris des notes lorsque j'ai déménagé. Heureusement, il me reste des photos, les images de la série et ma mémoire pour reconstruire ce premier tournage.

Rivière-Bleue (Témiscouata)

Nous nous sommes d'abord rendus dans la belle région du Témiscouata, à Rivière-Bleue, à la frontière du Québec avec le Maine et le Nouveau-Brunswick, pour parler de la prohibition et de son impact sur la région. Comme il était permis de camper, j'ai décidé de joindre l'utile à l'agréable : le jour, nous nous servions de mon propre motorisé comme moyen de transport et lieu de tournage (pour filmer des conversations entre le coanimateur et historien Francis Primeau et moi), et le soir, je retrouvais le confort de son habitacle dans un camping non loin du village. La productrice de la série dormait dans sa petite fourgonnette sur le terrain juste à côté de mon VR. Quant au reste de l'équipe, il séjournait dans un hôtel de la région.

C'est la seule fois de la série où nous nous sommes rendus directement sur les lieux de tournage avec mon véhicule. Aux États-Unis, nous avons loué une autocaravane de classe C, semblable à la mienne, dans les régions visitées. J'adore rouler, mais j'ai un emploi du temps très chargé qui rend impossibles, sauf en vacances, ces longs voyages sur les routes américaines.

La prohibition, soit l'interdiction de produire, de vendre et de consommer de l'alcool, a duré 13 ans aux États-Unis, de 1920 à 1933. Elle résultait du 18^e amendement à la Constitution américaine, le seul de l'histoire à avoir été abrogé, en 1933. Les provinces canadiennes votent aussi au même moment des lois semblables. Sans surprise, le Québec se distingue : on y interdit toute vente d'alcool en 1919 mais, par voie de référendum, la population tempère les ardeurs du gouvernement. La bière, le cidre et le vin léger seront permis, tant que leur teneur en alcool ne dépasse pas les 2,5 %¹. Dans

1. <https://www.saq.com/fr/contenu/inspiration/reportages/annees-prohibition>

l'histoire du Québec, c'est le seul référendum où le « oui » l'emporte, dans une proportion de 78 % ! La prohibition dans la province sera de courte durée, puisque la loi sera annulée dès 1921.

Évidemment, qui dit interdiction dit occasion de contourner les règles et de s'enrichir. C'est ce qui s'est produit à Rivière-Bleue, étant donné sa proximité avec la frontière américaine. Au sud de la municipalité se trouve le Beau Lac, au milieu duquel passe la frontière entre le Maine et le Québec. Le lieu idéal pour les *bootleggers*, ces contrebandiers qui avaient jadis l'habitude de cacher leur bouteille dans leur botte.

Alfred Lévesque, un entrepreneur de la région, a profité de la prohibition pour faire fortune et devenir une légende locale. À l'époque, Rivière-Bleue vit de l'industrie du bois et est en pleine croissance. La gare du village devient une plaque tournante du commerce illégal d'alcool, qu'il est facile de faire transiter aux États-Unis par des passeurs. Devant la gare du village et à deux mètres de distance, nous rencontrons Marie-Jo Cormier, commissaire de l'exposition « Une goutte d'histoire », pour en apprendre davantage sur Lévesque et la prohibition dans le Témiscouata.

Né à Frenchville, dans le Maine, tout juste de l'autre côté de la frontière délimitée par le fleuve Saint-Jean, Lévesque devient, à Rivière-Bleue, un entrepreneur prospère. Sa maison, située en face de la gare, lui permet de contrôler la contrebande d'alcool. Marie-Jo nous raconte qu'on pouvait camoufler, en un seul voyage de train, jusqu'à 2 000 gallons d'alcool, soit environ 9 000 litres.

Lévesque s'approvisionne en Hand Brand à Saint-Pierre-et-Miquelon. Il dilue l'alcool avec du thé pour le rendre plus brun. La « canisse », un contenant métallique de 2,5 gallons,

s'achète 3 \$ et est revendue 7 \$, un beau profit². On fabrique aussi de l'alcool frelaté, de la « bagosse », fait avec de la mélasse ou des pommes de terre.



Entre 1959 et 1963, le réseau ABC a diffusé la très populaire série télévisée *The Untouchables* (*Les Incorruptibles*). Mettant en vedette Robert Stack dans le rôle de l'agent spécial du Trésor, Eliot Ness, l'action se déroulait à Chicago au temps de la prohibition. Les incorruptibles, Ness et son petit groupe d'agents, luttait contre la pègre et son trafic illicite d'alcool. La série est considérée comme la plus violente des années 1960 aux États-Unis, la prohibition encourageant des activités de cette nature³.

En 1987, Brian de Palma porte *Les Incorruptibles* au grand écran dans un film qui obtient beaucoup de succès. Le réalisateur de *Scarface* et du premier *Mission impossible* s'inspire librement des mémoires de Ness, publiés en 1957, dans lesquels l'agent raconte comment il tente de mettre le grappin sur Al Capone, le chef de la mafia de Chicago⁴. Kevin Costner y tient le rôle principal, grâce auquel il deviendra une vedette hollywoodienne. La distribution comprend aussi Sean Connery et, dans le rôle d'Al Capone, Robert de Niro.



-
2. <https://garederivierebleue.com/le-bootlegging/>
 3. <https://www.themoviedb.org/tv/2774-the-untouchables?language=fr>
 4. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Incorruptibles_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Incorruptibles_(film))

À l’instar d’Al Capone ou de Pablo Escobar, Alfred Lévesque profite de son lucratif trafic pour redonner à la communauté : dindes et petits cadeaux lui attireront la sympathie des habitants de Rivière-Bleue et contribueront à sa notoriété. Le terrain de baseball de Rivière-Bleue sera aussi éclairé avant celui d’Edmundston, la grande ville du Nouveau-Brunswick à proximité. L’importance du contrebandier dans la région est d’ailleurs soulignée à Rivière-Bleue lors du très couru Festival du Bootlegger où, depuis 2009, Alfred Lévesque est mis en vedette⁵.

Stanstead (Cantons-de-l’Est)

Après le Témiscouata, nous nous dirigeons vers les Cantons-de-l’Est, à Stanstead. Sur l’avenue Canusa (une contraction des noms des deux pays), dont une voie est au Canada, l’autre aux États-Unis, en face d’une maison située au Vermont, nous discutons, Francis Primeau et moi, du grand exode des Canadiens français aux États-Unis.

Les Américains sont nos voisins. Je me suis toujours senti proche de ces gens, en qui je me reconnais et avec qui nous partageons tant. Nos deux histoires sont intimement liées depuis toujours et, à plusieurs reprises par le passé, le Québec aurait pu devenir un État américain. À défaut de faire partie intégrante des États-Unis, la belle province a vu bien des Canadiens français émigrer en Nouvelle-Angleterre et devenir, par la force des choses, des Américains.

En 1763, la Grande-Bretagne gagne une colonie au nord, mais elle est sur le point d’en perdre treize au sud, lors de la guerre d’indépendance des États-Unis, qui s’étend de 1775 à 1783 et se solde par la victoire des colons.

5. <https://www.festivalbootlegger.com/>

Au tout début du conflit, en 1775, le Québec est envahi par la nouvelle armée continentale américaine. L'objectif de la campagne est double : d'abord obtenir le contrôle militaire de la province britannique et ensuite convaincre les Canadiens francophones de se joindre au conflit aux côtés des Américains. Pour les persuader, on leur envoie des lettres ; Benjamin Franklin, qui parle français, est même dépêché comme émissaire. Sans succès.

En 1783, lors des négociations de paix, à Paris, les envoyés américains défendent l'annexion du Québec aux nouveaux États-Unis d'Amérique. C'est encore Benjamin Franklin, alors ambassadeur des États-Unis en France, qui en fait la suggestion. En réalité, les Américains convoitent surtout (et finissent par obtenir) la vallée de l'Ohio, qui avait été intégrée, à leur grand dam, à la province britannique par l'Acte de Québec, en 1774⁶.

Des deux côtés de la nouvelle frontière, l'indépendance des États-Unis a été un événement marquant. En effet, elle se solde par l'arrivée au Canada de plus de 80 000 loyalistes, fidèles à la Couronne britannique, dont la moitié s'installe dans les provinces maritimes et au Québec⁷. À l'évidence, un tel afflux a bouleversé la société québécoise et canadienne de l'époque. Pour le Québec francophone, dont la population est alors estimée à 90 000 personnes, cette arrivée en grand nombre de loyalistes marque le début d'un grand dérangement démographique et la perte d'une part importante de son pouvoir politique. L'issue de cette guerre scellera également pour toujours le sort des francophones du Québec, désormais devenus sujets britanniques, pour le meilleur et pour le pire.

6. https://fr.wikipedia.org/wiki/Invasion_du_Qu%C3%A9bec#cite_note-thecanadianencyclopedia-9

7. *Ibid.*



L'écrivain Claude Fournier publiait en 1988 *Les Tisserands du pouvoir*. Également cinéaste, Fournier est connu pour avoir réalisé *Deux femmes en or*, un classique du cinéma québécois populaire, de même qu'une adaptation cinématographique de *Bonheur d'occasion*, premier roman de Gabrielle Roy. L'année où son roman sort en librairie et devient un best-seller, Fournier signe un film en deux parties qui s'en inspire. *Les Tisserands du pouvoir*, ou l'histoire d'une famille canadienne-française qui émigre en Nouvelle-Angleterre au début du XX^e siècle, sera également diffusé à la télévision sous la forme d'une mini-série de six épisodes.



Les Américains tenteront, une nouvelle fois, de mettre la main sur le Québec durant la guerre anglo-américaine de 1812, mais ils échoueront de nouveau et seront repoussés hors du pays. Trente ans plus tard, en 1842, Américains et Britanniques s'entendent sur le tracé définitif de la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine. Les Américains convoitent alors la région du Bas-Saint-Laurent pour avoir accès au fleuve, ce qu'ils n'obtiendront pas à la signature du traité Webster-Ashburton.

Du côté canadien de la frontière, la nouvelle démocratie américaine n'a pourtant pas que des adversaires. Pour les patriotes, dont la révolte en 1837-1838 finira par échouer, le modèle américain est attrayant quand on le compare avec le système politique qui prévaut dans la province.

Louis-Joseph Papineau, les frères Molson et 2 000 notables canadiens signeront même un manifeste annexionniste en 1849.

Après la guerre de 1812, les relations entre le Canada et les États-Unis sont devenues pacifiques et cordiales. Nous partageons avec nos voisins une immense frontière terrestre, la plus étendue à séparer deux États, et aussi la plus longue frontière non militarisée au monde.

Composée de deux sections, la frontière canado-américaine couvre 8 891 km. Entre le sud du Canada et les États continentaux américains, la frontière mesure 6 414 km, tandis que 2 477 km séparent l'Alaska de l'Ouest canadien. Cinq fuseaux horaires la traversent⁸.

Les provinces canadiennes partagent une frontière terrestre avec 13 États américains. Les plus longues frontières entre les deux pays se trouvent en Ontario et en Colombie-Britannique. Le Québec, quant à lui, a une frontière de 813 km avec les États du Nord-Est américain, berceau de la révolution et de l'indépendance américaines⁹.

C'est un petit tronçon de cette immense frontière, momentanément infranchissable, que je voulais découvrir en me rendant à Stanstead. Ici, comme à Dundee ou à Pohénégamook, c'est le quotidien des familles qui est rythmé par la proximité de la frontière américaine. Celle-ci est surveillée, bien sûr, et elle l'est davantage depuis le 11 septembre 2001. Il reste que, avant la pandémie, bien des gens traversaient la frontière plusieurs fois par jour pour aller rendre visite à des proches ou pour le travail, sans être inquiétés par la police frontalière.

8. https://fr.wikipedia.org/wiki/Frontière_entre_le_Canada_et_les_États-Unis

9. *Ibid.*

Partout où je voyage, j'aime découvrir des lieux insolites. C'est pourquoi j'aurais souhaité pouvoir tourner à l'intérieur de la bibliothèque Haskell de Stanstead, mais elle était malheureusement fermée en raison de la pandémie. Le bâtiment, qui abrite aussi une salle d'opéra, est en réalité autant québécois qu'américain, puisqu'il est aussi situé au Vermont, à Derby Line ! Dans la salle de concert, au deuxième étage, les chanteurs sont au Canada tandis qu'une partie des spectateurs se trouvent plutôt en territoire américain. Il y a aussi dans ce village de l'Estrie (ou du Vermont ?) une maison à deux adresses, l'une au Canada, l'autre aux États-Unis. Dans ce village, comme dans bien d'autres, la frontière est concrète, palpable, puisqu'elle traverse carrément certaines maisons ou rues. D'un côté, le Québec, de l'autre, les États-Unis. Forcément, une telle proximité crée des liens, et elle atteste également de la connexion, à la fois commerciale, sociale et humaine, entre nos deux pays.

En pleine pandémie, des restrictions de toutes sortes nous ont empêchés d'aller filmer en ces lieux inusités. Nous étions contraints de tourner à l'extérieur, à la lisière du Vermont. Sur la frontière, un ruban jaune avait été installé pour bien délimiter les deux États. Comme l'écrit l'historien israélien Yuval Noah Harari, une frontière politique est un ordre imaginaire, une fiction ; elle n'existe que dans l'esprit humain, pas dans la réalité physique, à moins qu'on y érige un mur et qu'on la surveille sans relâche. La frontière canado-américaine est, à bien des endroits, une abstraction de ce genre, un vague repère à l'horizon, une ligne pointillée sur une carte. En temps de pandémie, le ruban jaune au beau milieu de la chaussée et les nombreuses patrouilles des services transfrontaliers dans les rues nous rappelaient qu'il n'était plus possible de circuler librement entre les deux pays.

Évidemment, tant pour les Américains que pour les Québécois, ne plus pouvoir vaquer à leurs occupations en traversant la frontière comme avant était pénible. Heureusement, il était toujours possible de se rencontrer, de se voir et de se parler à quelques mètres de distance par frontière interposée. Lors du tournage, cela a donné lieu à une scène touchante où, de son côté du ruban, Michèle Choinière, une Franco-Américaine, s'est mise à chanter en français. Née de parents québécois, Michèle a appris des chansons traditionnelles par sa mère et elle perpétue cet héritage grâce aux disques qu'elle enregistre et aux concerts qu'elle donne¹⁰. J'étais ému de constater cet amour du français et des traditions québécoises au sud de la frontière. Les francophones du Québec ont contribué à l'essor économique et à la culture de la Nouvelle-Angleterre, mais malheureusement, leur apport passe trop souvent sous silence.

Que le français survive un peu dans le Nord-Est américain ne devrait pas nous surprendre quand on songe à la grande migration des Canadiens français vers ces contrées à partir du XIX^e siècle. Méconnu de nos jours, cet exode massif a vu près de 900 000 personnes quitter la belle province, entre 1840 et la Grande Dépression des années 1930, dans l'espoir de trouver une vie meilleure aux États-Unis¹¹. La plupart se sont établis dans les États du Vermont, du New Hampshire, du Maine, de New York et du Massachusetts. Au fil du temps et des désillusions, la moitié de ces émigrés sont rentrés au bercail. Le frère André est certainement le plus célèbre d'entre eux, lui qui a travaillé quelques années dans des filatures de coton au Connecticut avant de revenir au pays. L'écrivain beatnik Jean-Louis

10. <http://www.michelechoiniere.com/bio.htm>

11. <https://histoire-du-quebec.ca/migration-etats-unis/>

Kérouac dit Jack Kerouac, né de parents canadiens-français à Lowell, au Massachusetts, est quant à lui le plus connu de ces enfants d'émigrés à n'être jamais rentrés au Québec.

Le manque de terres pour nourrir une population en expansion est à l'origine de ce grand exode. En effet, le nombre de Canadiens français passe de 140 000 en 1791 à un million en 1871¹². Cette croissance de la population, presque exclusivement composée d'agriculteurs, fait en sorte que, dès le milieu du XIX^e siècle, les terres viennent à manquer. À la même époque, la révolution industrielle en cours en Nouvelle-Angleterre, où les filatures de coton se multiplient, agit comme un aimant en attirant massivement les travailleurs du Québec.

Ainsi, ce sont avant tout des raisons économiques qui poussent les francophones à émigrer vers les villes manufacturières des États-Unis, et ce, en dépit du fait que le clergé assimile ce départ à une trahison puisque leurs ouailles catholiques s'exposeront alors à la culture anglo-saxonne et au protestantisme.

Malgré leur langue et leur religion, les Canadiens français ont la réputation d'être de bons travailleurs, en plus d'être moins enclins à faire la grève que les immigrants irlandais. Plusieurs prêtres finissent par se joindre aux immigrants québécois, ils créent des paroisses catholiques, on ouvre des écoles et on publie des journaux francophones. Dans certaines villes, comme à Lowell, au Massachusetts, il y a tant de Canadiens français qu'on rebaptise ces enclaves « Petits Canada ».

N'eût été cette émigration massive, on estime que la population francophone du Québec serait aujourd'hui de 12 à 14 millions de personnes¹³.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

C'est la Grande Dépression, consécutive au krach boursier de 1929, qui freine l'émigration francophone en Nouvelle-Angleterre. Depuis plusieurs décennies déjà, les conditions de vie des expatriés se sont grandement détériorées. Travaillant presque sept jours par semaine dans des usines de textiles aux conditions terribles, les francophones peinent à nourrir leurs très grosses familles. Désabusés par leur vie en Nouvelle-Angleterre, ostracisés par les Américains protestants qui les voient comme une menace à la nation, des centaines de milliers d'expatriés reviendront au Québec au fil des ans.

Comme il était impossible de se rendre en Nouvelle-Angleterre pour traiter de ce sujet, comme on ne pouvait entrer à l'intérieur des maisons ou des musées pour approfondir les enjeux liés à cette époque, nous avons dû entreprendre un tournage essentiellement en extérieur. Par commodité, nous avons décidé de tourner au camping où je séjournais, près de Stanstead. Plus tard durant l'été, comme il nous manquait des plans pour terminer le montage de l'épisode, c'est dans un autre camping des Laurentides que j'ai convié l'équipe de tournage. À l'écran, on n'y voit que du feu !

Sur les bords du lac Cristal, assis à une table de pique-nique, je raconte à Francis Primeau l'histoire de ma belle-mère, Marguerite Bourque, qu'on appelait affectueusement Margie ou Marge. Née à Leominster, près de Boston, Marguerite a vécu aux États-Unis jusqu'à l'âge de 75 ans sans parler anglais. Elle ponctuait pourtant ses phrases de mots anglais qui étaient des tics de langage : elle remplaçait « alors » par « so » (comme les jeunes d'aujourd'hui), elle répondait par des « *Really?* » ou s'exclamait « *Nice!* ». Si Marguerite a su conserver sa langue maternelle, l'immense majorité des

francophones nés aux États-Unis n'ont pas eu cette chance. En trois générations, les Canadiens français ont été assimilés au melting-pot américain. Les noms de famille se sont anglicisés : Corbeil est devenu Kirby, Petit s'est transformé en Little. Les francophones ont laissé leur marque dans cette partie des États-Unis, mais la disparition de leurs patronymes illustre l'oubli dans lequel ils ont sombré. « *Sad* », aurait dit Marguerite.

Après ces quelques jours à la frontière canado-américaine, je dois prendre mon mal en patience. Ce n'est que 10 mois plus tard, en mars 2022, que le tournage de la série *Paul dans tous ses états* peut enfin commencer aux États-Unis.

L'attente, heureusement, en a valu la peine. Elle m'a permis d'apprécier encore davantage ce pays fascinant défini par ses contrastes, cette contrée si riche et complexe que j'affectionne particulièrement. En route !